

L'espérance !

Un mot souvent galvaudé et vidé de sa vigueur évangélique.

L'espérance n'est pas l'espoir ... même si elle le requiert comme sentiment qui m'anime. Etre privé d'espoir, c'est ne pas être capable d'espérance. L'espoir demeure dans le droit fil du désir qui m'anime.

L'espérance n'est pas l'optimisme, ni l'enthousiasme. Ceux-ci sont des traits de tempérament.

L'espérance n'est pas au bout de mes projets : le pro-jet, c'est ce que je lance devant moi pour avancer. Mais le projet est essentiellement autoréférencé.

L'espérance est **promesse** qui me fait avancer : la pro-messe est ce qui est placé (mis) devant moi.

L'espérance est une vertu théologale

La confiance et l'espoir sont des attitudes humaines qui partent de l'homme et qui retournent à lui, tandis que l'espérance est une théologale. Ce qui veut dire que ce sentiment trouve sa source en Dieu et Lui revient. C'est une capacité qui vient de Dieu et qu'il dépose en moi. L'espérance détermine toutes mes relations : avec moi-même, avec les autres, avec mon environnement et avec le Seigneur.

L'espérance ne me retourne pas vers mon désir ou mon projet, mais elle est un mouvement vers un au-delà de moi-même, de ce que je perçois et que je n'ai pas encore investi. Il se dévoile dans la vie du Christ qui me révèle ce que le Seigneur place devant moi, - ce qu'il me pro-met -, par amour pour moi, pour les autres autour de moi, et pour le monde que j'habite.

Ne pas vivre à contre-sens

L'espérance est une capacité liée à notre attachement au Christ. Croire au Ressuscité nous invite à remettre notre espérance dans le bon sens comme le pape Benoît XVI nous le rappelait : « **La foi n'est pas seulement une tension personnelle vers les biens qui doivent venir, mais qui sont encore absents [...] elle attire l'avenir dans le présent, au point que le premier n'est plus le pur "pas-encore". Le fait que cet avenir existe change le présent ; le présent est touché par la réalité future** » (Benoît XVI, Encyclique *Sauvés par l'espérance*, novembre 2007, no 7).

L'espérance à l'école de Jésus

C'est en nous mettant à l'école de Jésus, en le contemplant dans les évangiles, que nous entrons peu à peu dans l'espérance qui nous est offerte. C'est une espérance à hauteur d'humanité puisque Dieu nous l'a révélé dans une vie authentiquement humaine.

« *Quatre postures rendent Jésus infiniment humain :*

**Il se tient toujours là où la vie le conduit. Pas ailleurs. Pas en nostalgie. Pas dans l'imaginaire. Là. Pleinement là. Offert. Exposé. Livré. Rompu. Présent à celles et ceux qui sont sur son chemin. Stable.*

**Il est obéissant. Jamais contraint. Pas asservi et pas soumis. Le cœur et l'esprit grand ouverts. Il écoute la vie et se tient disponible.*

**Il est pauvre. Il fait le choix de la simplicité mais pas celui de la misère. Cela le rend libre pour rencontrer, rendre d'autres plus vivants.*

**Il aime d'un amour qui ne dévore pas, sans avarice de lui-même. Sans mesquinerie, sans boursoufflure. Joyeusement. » (Raphaël Buyse, Autrement Dieu, page 59).*

Nous mettre à l'école de Jésus. Vouloir devenir humains comme Lui, c'est placer notre vie à hauteur d'espérance, celle que Dieu nous offre !